Document generated on 05/15/2024 8:02 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Luce Pelletier
Dualités, duplicités

Karoline Georges

Volume 50, Number 205, Winter 2006–2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52517ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Georges, K. (2006). Luce Pelletier : dualités, duplicités. *Vie des arts*, *50*(205), 66–67.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LUCE PELLETIER

DUALITÉS, DUPLICITÉS

Karoline Georges

***Les leurres.* Quand on l'énonce, le titre résonne en bouche avec une étrange fluidité.**

Il y a musique, déjà, dans ce point de repère posé au cœur de l'oeuvre de Luce Pelletier.

Les leurres, c'est d'abord un pan levé sur un objet d'études, lequel est exposé avec une rigueur didactique. L'artiste présente le leurre, figure centrale de son exposition comme *une espèce végétale hybride issue de modifications génétiques apportées à certains légumes de cultures maraîchères.* Il s'agit donc d'observer ces curieux spécimens qui « simulent la forme de la main humaine », nous explique l'artiste.

Une telle plante existe-t-elle vraiment ? La question se pose. Combien de processus biologiques insolites s'opèrent au fond des océans, sur la cime des plus hautes montagnes ou même dans nos dédales urbains ? L'époque foisonne de découvertes inusitées, de bactéries millénaires échappées des confins de la Voie Lactée, d'insectes immortels qui résistent à tous les sévices. Ce leurre végétal témoigne peut-être de l'inépuisable mystère de la Nature ? La proposition de Luce Pelletier fait germer un point d'interrogation, un doute.

Il faudra « observer » quelques images avant de saisir le caractère fictif de la prémisse et de découvrir la dynamique du jeu qui s'installe, un double jeu en fait, entre l'aspect ludique de cette création anthropomorphe et la lame de fond qui constitue un questionnement autour de la biogénétique.

Au fil d'une dizaine d'impressions au jet d'encre sur soie polyester et de quelques spécimens sous verre, l'univers singulier de Luce Pelletier apparaît. Ses sculptures végétales façonnées à même le paysage semblent s'y intégrer, dirait-on. À travers une composition minutieuse, gorgée de lumière, l'iconographie épouse l'étoffe qui la soutient et s'y fond plutôt que de s'imposer ; les images de Luce Pelletier semblent évanescentes voire insaisissables, tout en révélant avec délicatesse l'essentiel de son propos. Et l'essentiel est synthétisé en un motif, un seul, celui de la main, une main au caractère tout aussi fluctuant que la nature qui la contient, une main qui traverse les saisons en se dépouillant d'elle-même, ou en se gorgeant de la luxuriante générosité de son environnement. Une main ouverte parfois, qui embrasse tout ce qui l'entoure. Une main tendue, peut-être avide de prendre ce qu'elle peut trouver à transformer, puisqu'elle-même se métamorphose au contact de ce qu'elle conquiert. Une main méditative, qui cherche peut-être à entrer en osmose avec l'écosystème qui l'englobe. Cette main, donc, qu'elle soit jolie et vibrante comme la menotte potelée d'un gamin, ou fragile et sur le point de s'effriter pour disparaître dans la pénombre d'un crépuscule d'hiver, cette main est toujours celle de l'Homme, qui trône, en avant-plan, au centre d'un décor qu'il domine.

Mais est-ce vraiment une main ? Non, c'est du plantain, du maïs, des bouts d'écorce qui sont plantés ça et là, il n'y a ni chair ni os, il n'y a qu'une suite de leurres. Pourtant on ne peut s'y tromper, il y a bel et bien présence humaine en filigrane de ces spécimens ; l'Homme est peut-être ailleurs, peut-être se tient-il désormais de l'autre côté de l'image, dans cette dimension aseptisée d'où il s'observe observer, n'empêche que l'empreinte de l'Homme est profondément incrustée dans la réalité du paysage, si profondément que la nature s'est transmutée. Et c'est ce corps à corps de l'Homme et de la Nature, cette étreinte mutagène de la Culture et de la Nature, qui s'exprime à travers l'œuvre de Luce Pelletier. □

Leurre pelure de maïs, 2004
Impression sur tissu soie polyester
Végétaux tressés, cousus, enfilés
127 x 154 cm

Leurre de maïs 1, 2004
Impression sur tissu soie polyester
Végétaux tressés, cousus, enfilés
127 x 154 cm

EXPOSITION

LUCE PELLETIER
LES LEURRES
Photographies d'objets in situ

Maison de la Culture Frontenac
2550, rue Ontario Est
Montréal
Tél. : 514 872-7882
www.ville.montreal.qc.ac/culture

ÉCORCE ET ANATOMIE

Atelier Silex
1095, rue Père Frédéric
Trois-Rivières
Tél. : 819 379-0121
www.oculiartes.org

www.lucepelletier.com